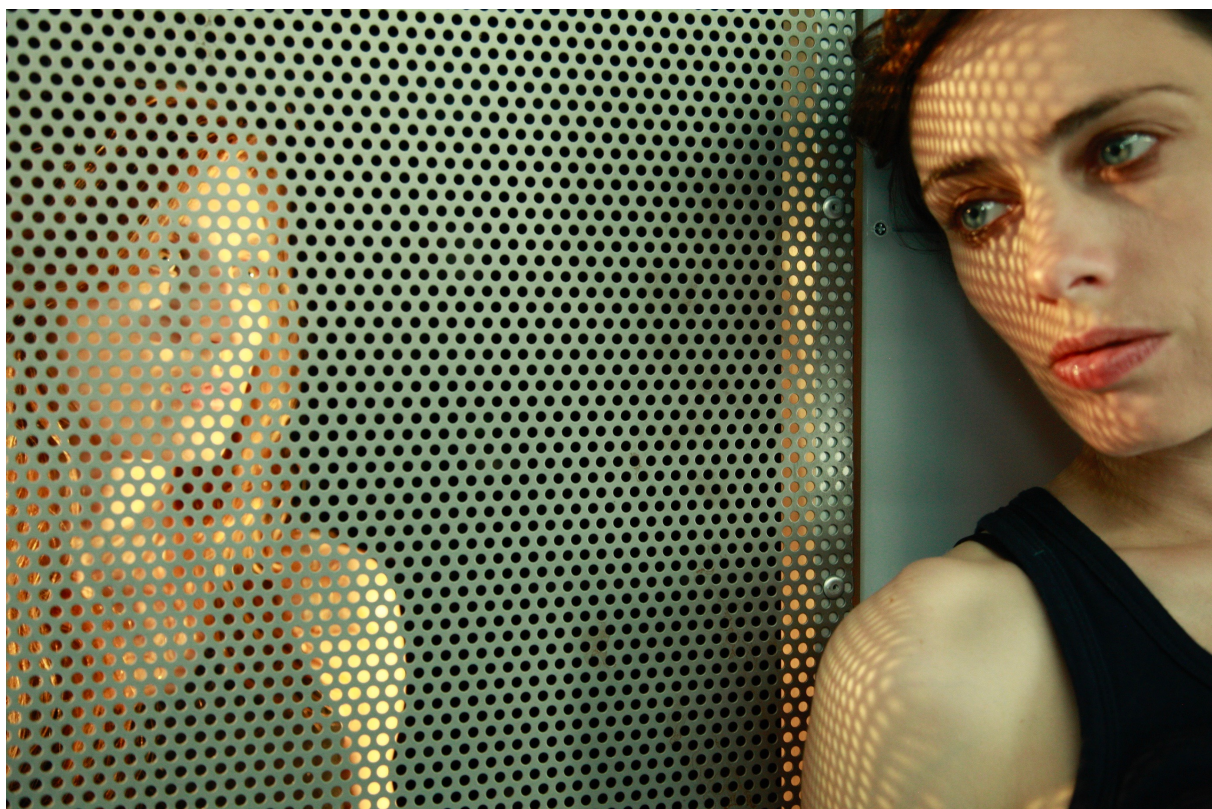


Droit de visite (Editions de l'Arche)

Texte et mise en scène Alexandra BADEA



Création les 18 et 19 novembre 2025,
Maison de la Culture de Bourges, Scène nationale

*Production Hédéra Hélix compagnie subventionnée par la DRAC Hauts-de-France-
ministère de la culture et de la communication au titre du conventionnement.
Coproducteur MCB, Scène nationale de Bourges. Avec le soutien de La Cité
internationale de la langue française-Villers-Cotterets.*

*Alexandra Badea est artiste associée à la MCB, Scène nationale de Bourges et
lauréate du Prix du Théâtre 2023 de l'Académie Française pour l'ensemble de son
œuvre dramatique.*

Droit de visite (éditions de l'Arche)

Texte et mise en scène Alexandra BADEA

Avec

Alexandra Badea

Madalina Constantin en alternance avec Sophie Verbeek

Rémi Billardon

Collaboration artistique Sophie Verbeek et Madalina Constantin

Vidéo Jonathan Michel

Création sonore : Rémi Billardon

Lumières Antoine Seigneur-Guérini

Scénographie Cosmin Florea, Alexandra Badea

*Production Hédéra Hélix compagnie subventionnée par la DRAC Hauts-de-France-
ministère de la culture et de la communication au titre du conventionnement.*

*Coproduction MCB, Scène nationale de Bourges. Avec le soutien de La Cité
internationale de la langue française-Villers-Cotterets.*

*Alexandra Badea est artiste associée à la MCB, Scène nationale de Bourges et
lauréate du Prix du Théâtre 2023 de l'Académie Française pour l'ensemble de son
œuvre dramatique.*

Contact

Emmanuel MAGIS

06 63 40 64 68

emmanuel.magis@mascaretproduction.com

www.mascaretproduction.com

The logo for MASCARET is written in a bold, blue, stylized font. The letters are thick and blocky, with some internal cutouts and a slightly irregular, hand-drawn appearance. The word 'MASCARET' is written in all caps.

*« Pour une fois j'assume tout, toute seule et ça me donne beaucoup de force, beaucoup de liberté.
Et j'ai aussi enfin compris la différence entre un coupable et un responsable.
Le premier souffre en silence et se noie dans ses propres lamentations.
Le deuxième essaie de réparer quelque chose à commencer par ses propres blessures.
J'ai été coupable, je l'ai reconnu devant toutes les instances.
Maintenant je deviens enfin responsable.
Je devais parler, même si j'ai dû détruire beaucoup de choses autour de moi, autour de nous.
Je devais parler.
Je ne pouvais plus faire semblant de me taire.
Il fallait que ça sorte un jour. »*

Pendant le premier confinement, quand le théâtre ne pouvait plus avoir lieu, dans l'isolement de mon appartement, j'ai commencé à rêver à un spectacle qui pourrait transgresser les lois imposées. Le souvenir de mes ateliers d'écriture en prison a ressurgi : des bribes de témoignages, de confessions, de sensations partagées. Une réalité éloignée, inconnue, anxiogène qui se rapprochait en quelque sorte de celle qui nous était imposée. Mais au-delà de tout, il y avait cette idée de libération intérieure que j'ai senti à chaque discussion approfondie avec les détenus rencontrés. Malgré la violence et le désespoir, la détention leur donnait une clef vers l'introspection, une issue de secours dans l'imaginaire, une alternative au réel limité.

Pour une fois, la forme est apparue avant l'écriture : **une femme dans le parloir d'une prison devant un seul spectateur en tête-à-tête. En le regardant droit dans les yeux, elle lui adresse pendant cinq parloirs le récit de sa vie avec ses moments de blocage, ses désillusions, ses peurs, ses luttes, ses chutes, mais aussi sa renaissance.** Une femme qui se sépare de son passé pour se reconstruire au présent en traçant les questions existentielles qui la hantent depuis sa détention, et en posant un regard lucide sur le monde qui l'entoure, son propre passé et sa métamorphose. Une femme qui traverse des émotions contradictoires, en arrivant à transcender sa colère et sa tristesse pour arriver à la fin à retrouver la joie.

Le spectateur ou la spectatrice à qui elle s'adresse devient une personne qui fait partie de son passé en partageant sa plus grande intimité. Un être aimé et perdu. Un être qui l'avait inspirée, portée, accaparée. Un être dont elle doit s'éloigner pour se retrouver et se réinventer autrement.

Plus que jamais, il m'a semblé nécessaire de **parler d'isolement, d'engagement politique, d'échec, d'utopie, d'introspection, de liberté intérieure et d'émancipation à travers une figure féminine militante qui a fait un geste de contestation radical,** se retrouvant en détention. Une femme qui continue son combat autrement, en réalisant que l'ennemi qu'elle cherchait à l'extérieur se trouve en elle-même et qu'elle doit enfin faire la paix avec lui. Une femme qui recolle les éclats de son passé pour mieux comprendre ses traumatismes et apaiser ses blessures.

J'ai réalisé une première mise en scène de ce texte hors-les-murs avec le Théâtre National de la Colline pendant la période des fermetures des théâtres en 2021 avec 10 jeunes acteurs (il y avait une version pour les femmes et une version pour les hommes), chacun s'adressant directement à l'intérieur d'un parloir reconstitué à un seul spectateur à la fois. Cette forme a été jouée dans plusieurs lieux : lycées, centres sociaux, centres d'hébergement.

A l'issue de ce parcours d'une heure (les spectateurs naviguaient d'un parloir à un autre, d'un acteur à un autre) les réactions du public ont été très fortes. Un effet miroir opérait, les spectateurs ayant la sensation d'entendre leur propre voix intérieure. Une connexion très forte se créait entre les interprètes et les spectateurs, et une intensité émotionnelle que j'ai rarement perçue dans les autres spectacles que j'ai faits.

Vu que cette forme ne pouvait pas s'adresser à un public trop nombreux et encouragée par les réactions de ces premiers spectateurs j'ai réalisé une performance de ce texte la saison passée où j'ai porté cette parole moi-même sur le plateau, accompagnée par un musicien. Cette forme a été présentée dans des théâtres, mais aussi dans des librairies. Le même face à face, le même regard frontal, qui crée une sensation hypnotique, la même connexion profonde qui permet la circulation des émotions et des idées portées par cette partition.

Les retours des spectateurs m'ont fait comprendre qu'on a besoin plus que jamais de créer des espaces de rencontre où l'intime peut devenir un territoire partagé. Devant l'avalanche d'un flux d'information permanent, d'un contenu généré par n'importe qui à n'importe quel moment, diffusé à travers les réseaux sociaux, on a besoin de se retirer du bruit du monde pour plonger dans un voyage intérieur où sa voix se confronte ou se confond avec la voix de l'autre.

*« Les monstres n'ont besoin d'aucun appel pour remonter.
Ils ne nous lâchent jamais, ils nous accompagnent à chaque pas, derrière nos ombres.
Même si on ne sent pas toujours leur poids.
Il vaudrait mieux les connaître, leur parler, négocier l'armistice avec eux.
Tu crois qu'on a une chance de ressortir gagnant d'un tel traité de paix ?
Ou ce sont toujours eux qui ont le dernier mot ? »*

Notes de mise en scène

« Pour la première fois je ne cherche plus l'intelligence froide, je cherche l'émotion.

Et j'ose le dire, sans avoir peur du jugement.

Tu souris.

Je connais très bien ce sourire.

— L'émotion c'est l'opium du peuple.

Tu me le disais souvent.

Je ne le crois plus.

Si c'est l'émotion qui réveillera les peuples ?

Si c'est elle qui éveillera cette partie endormie de nos corps ?

Il n'y a que les larmes qui ont le pouvoir de nous secouer jusqu'au noyau de l'être, là où on peut toucher son authenticité profonde.

On pleure et on a l'impression de se noyer dans nos larmes, mais après un certain temps, une fois qu'on a atteint le seuil de la mélancolie, on prend une autre voie et on apprend à se battre sans détruire. »

Un homme (le musicien) est sur la plateau. Une femme (l'autrice-metteuse en scène) le rejoint, elle s'assied devant lui, elle s'approche d'un micro, elle essaie de lui dire quelque chose sans réussir. L'homme demande : « Qu'est-ce que tu veux me dire. » La parole ne sort pas. C'est une femme empêchée. Elle se tourne vers les coulisses et elle fait signe à une actrice qui s'avance vers elle. Elle lui cède sa place. L'actrice commence à parler à sa place, avec les mots du texte écrit. La femme s'éloigne, elle les regarde, elle observe leurs corps, leurs échanges, la relation qui se tisse et ensuite elle disparaît du plateau.

Au fond du plateau, au deuxième plan, la femme entre dans un espace clos, qui révèle l'espace de l'inconscient, du passé, de l'imaginaire où des actions concrètes se déploient dans un dialogue avec des images vidéo, en réaction au texte incarnée par l'actrice qui s'adresse maintenant en frontal directement au public présent dans la salle. L'espace représente une chambre réaliste d'un autre temps, avec un sapin de Noël au milieu, du papier peint jauni sur les murs, des objets chargés de souvenirs. Un espace derrière un rideau semi-opaque qui apparaît et disparaît comme une image dans un laboratoire photo.

Ce dispositif crée une superposition entre la fiction et l'autofiction, où je traverserai par les actions et les images déployées des moments clés de ma construction identitaire en corrélation avec la déconstruction du personnage fictionnel. A la fin du spectacle une forme de libération se produit où l'autrice captive dans son espace arrive à traverser le plateau, à remplacer l'actrice et à adresser le dernier monologue au public.

Dans un moment performatif qui sera différent à chaque représentation l'autrice-metteuse en scène intervient dans le jeu de l'actrice, cherchant à contrôler son interprétation. L'actrice se révolte, elle ne veut plus être un instrument, elle revendique sa place de créatrice dans le processus de la représentation en formulant des questions essentielles : Qui parle ? Pour qui ? A la place de qui ? A qui appartient la parole adressée sur le plateau ? Pourquoi on choisit de raconter telle histoire plutôt qu'une autre ? A partir de quel moment on peut parler de réappropriation de la parole ? Peut-on incarner n'importe quel

personnage ? Quelle est la limite entre fiction auto-fiction et autobiographie ? Quelle est la responsabilité de l'artiste qui choisit de porter la parole des personnes invisibilisées ?

Un travail sonore important accompagnera ma recherche au plateau. L'espace scénique sera prolongé par l'espace sonore, déployé dans une installation sonore complexe, circulaire où les spectateurs seront enveloppés par des ambiances et des vibrations. L'espace mental du personnage sera amplifié par la bande son. Pour chaque parloir une œuvre sonore différente sera réalisée par le compositeur Rémi Billardon, un mix entre des sons d'instruments, des voix, des respirations, des bruitages et des nappes électro.

« La machine a désinstallé son programme, et maintenant elle se remet en marche comme si de rien n'était.

Comment ?

Selon les mêmes principes de productivité, compétitivité, efficacité, rapidité et tous les autres mots qui nous cassent les oreilles ?

Elle continuera à écraser les corps qui ne rentrent pas dans son rythme ?

Peu importe comment cette machine marche si on se met en dissonance avec elle.

Si on invente une nouvelle musique qui apaise nos peurs, qui ressuscite l'émotion enterrée dans nos corps, qui peut raviver l'élan des foules à la dérive.

Cette musique qui raconte ce qu'on vit ici : notre souffrance, mais surtout notre résistance, notre espoir, notre amour. Cette musique qui neutralise le nihilisme, le désespoir, la fascination du mal. »

Alexandra BADEA, septembre 2025.